

Chapitre 8^e

De l'équilibre des productions.

2, f^o 115v^o

En lisant plusieurs écrivains, l'on serait tenté de croire qu'il n'y a rien de plus stupide, de moins éclairé, de plus insouciant que l'intérêt individuel. Ils nous disent gravement, tantôt que si le gouvernement n'encourage pas l'agriculture, tous les bras se tourneront vers les manufactures, et que les campagnes resteront en friche, tantôt que si le gouvernement n'encourage pas les manufactures, tous les bras resteront dans les campagnes, que le produit de la terre sera fort au dessus des besoins, et que le pays languira sans commerce et sans industrie^a. Comme s'il n'était pas clair, d'un côté, que l'agriculture sera toujours en raison des besoins d'un peuple, car il faut que les artisans et les manufacturiers ayent de quoi se nourrir, de l'autre, que les manufactures s'élèveront aussitôt que les produits de la terre seront en quantité suffisante, car l'intérêt individuel poussera les hommes à s'appliquer à des travaux plus lucratifs que la multiplication des denrées, dont la quantité réduirait le prix. Les gouvernements ne peuvent rien changer aux besoins physiques des hommes : La multiplication et le taux des produits, de quelque espèce qu'ils soient, se conforment toujours aux demandes de ces besoins. Il est absurde de croire qu'il ne suffit pas, pour rendre un genre de travail commun, qu'il soit utile à ceux qui s'y livrent. S'il y a plus de bras qu'il n'en faut pour exciter la fertilité du sol, les habitants tourneront naturellement leur activité vers d'autres branches d'industrie. Ils sentiront, sans

^a V. Filangieri et beaucoup d'autres¹.

V: 3-p. 476.3 En lisant ... parfait.] passage encadré de deux signes formés de deux barres obliques montants et croisées d'une barre oblique descendante P 21 fertilité] (sensibilité) fertilité L 22 activité ... d'industrie] (industrie) activité ... (d'activité) d'industrie les corr. au-dessus des mots biffés P industrie ... activité L

TR: 3-p. 477.16 En lisant ... les distinguer.] → *Réflexions sur les constitutions*, note Y, *CPC*, I, pp. 377-383, *OCBC, Œuvres*, VIII/2, pp. 1262-1265. **3-p. 476.19** En lisant ... que l'on peut ?] → *Commentaire sur Filangieri*, II, pp. 103-106. **23** V. ... d'autres.] → *Réflexions sur les constitutions*, note Y, *CPC*, I, p. 378, en note, *OCBC, Œuvres*, VIII/2, p. 1262.

¹ Constant pense à Filangieri, *La science de la législation*, livre II, chap. 16, «Des arts et métiers» (éd. de 1822, t. II, pp. 55-67). Dans son *Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri*, BC critique la doctrine de Filangieri parce que l'auteur italien demande des subventions et des mesures protectrices. Voir *Commentaire*, chap. 11, «De la protection accordée à l'industrie», pp. 107-113. Les autres : les physiocrates probablement.

2, f^o 116r^o que | le gouvernement les en avertisse, que la concurrence passant une certaine ligne, anéantit l'avantage du travail. L'intérêt particulier, sans être encouragé par l'autorité, sera suffisamment excité par sa propre nature à chercher un genre d'occupation plus profitable. Si la nature du terrain rend nécessaire un grand nombre de cultivateurs, les artisans et les manufacturiers ne se multiplieront pas, parce que le premier besoin d'un peuple étant de subsister, un peuple ne néglige jamais sa subsistance^a. D'ailleurs l'Etat d'agriculteur étant plus nécessaire, sera par cela même plus lucratif que tout autre. Lorsqu'il n'y a pas de privilège abusif qui intervertisse l'ordre naturel, l'avantage d'une profession se compose toujours de son utilité absolue et de sa rareté relative. Le véritable encouragement pour tous les genres de travail, c'est le besoin qu'on en a. La liberté seule est suffisante pour les maintenir tous dans une salubre et exacte proportion.

Les productions tendent toujours à se mettre au niveau des besoins, sans que l'autorité s'en mêle^b. Quand un genre de production est rare, son prix s'élève. Le prix s'élevant, cette production mieux payée, attire à elle l'industrie et les capitaux. Il en résulte que cette production devient plus commune. Cette production étant plus commune, son prix baisse ; et le prix baissant, une partie de l'industrie et des capitaux se tourne d'un autre côté.

7, f^o 68r^o ^a [Add.] les missionnaires chinois attribuent les famines si fréquentes à la Chine à la distillation du Riz. mais qui ne sent que dans un pays où le grain manquera, il seroit plus utile de le vendre que de le distiller, puis qu'on auroit bien plus besoin de manger du pain que de boire de l'Eau de vie. Paw. Eg. et Ch. I. 80¹.

^b V. Smith. Liv. I. ch. 7 et Say. Econ. polit².

V: 3 l'autorité] (l'autorité) l'autorité L 19 d'un autre] d(e)' un (l') autre P de l'autre L

TR: 24 V. Smith ... polit.] → *Réflexions sur les constitutions*, note Y, *CPC*, I, p. 379, en note, *OCBC, Œuvres*, VIII/2, p. 1263 ; → *Commentaire sur Filangieri*, II, p. 105, en note.

¹ Information puisée dans Cornelius de Pauw, *Recherches philosophiques sur les Égyptiens et les Chinois*, t. I, p. 84 : «le P. Parrenin compte aussi au nombre des causes qui produisent les famines, la distillation du riz pour faire ce qu'il appelle l'arrack, & par là on voit combien peu cet homme étoit instruit ; puisqu'on n'a jamais fait d'arrack à la Chine : mais bien du Sampsu, qui est infiniment moins fort, & dont le peuple n'use qu'avec la plus grande modération». Ce que de Pauw rapporte ici provient probablement des *Gazettes Chinoises* du P. Cenencin, citées dans une note à la p. 81. BC reste vague sur sa source, signe peut-être d'une rédaction provisoire de cette note.

² Smith, *Richesse des nations*, t. I. Le chapitre 7 est intitulé «Du prix naturel des marchandises et de leur prix de marché» (pp. 125-137), où BC a lu la phrase suivante : «La quantité qu'on amène au marché de chaque marchandise, se proportionne naturellement d'elle-même à la demande effective» (p. 127). BC renvoie en outre à Jean-Baptiste Say, *Traité d'économie politique*. Est particulièrement concernée ici la première partie de l'ouvrage («De la production») qui parle longuement des conditions nécessaires pour encourager celle-ci. L'opinion citée et approuvée par BC est exposée par exemple dans le chap. 15 (t. I, p. 341).